





**NOUVEAU TESTAMENT  
D'UN JOYEUX DÉPRESSIF**

**JONATHAN BECK**

**EN TOUTES LETTRES**



Inclut une communication commerciale.



# Chapitre 0

Selon Ikea, 73% des décisions les plus importantes se prennent autour d'une table. C'est bien évidemment autour de l'une d'entre elles que celle-ci fut évoquée la première fois. Mais rien à voir avec les tables de grands diplomates ou celles de preux chevaliers. Non. Celle-ci était certes en bois et ronde, mais le grand nombre de bouteilles de vin qui se trouvaient dessus réduisait considérablement le prestige et l'honorabilité de la prise de décisions. Mais que s'est-il passé ce dimanche 17 mars à 13h11 pour que cette idée de génie, peut-être même l'idée du siècle, soit amorcée de la sorte dans un petit carnotzet vaudois.

Les dégustations de crus allaient bon train dans cette petite cave aménagée où nos trois protagonistes étaient comme l'apéro, bien entamés. Rien ne pouvait laisser présager qu'ils en viendraient à parler de ce rêve qu'ils avaient tant imaginé, presque touché du bout des doigts, à tel point de ne plus douter de sa faisabilité.

Ce dimanche matin, tout avait pourtant bien commencé malgré la pluie et le bruit de la perceuse du voisin. L'odieux porte-parole du carnotzet se réveille généralement à 13 heures du matin, mais pas aujourd'hui, puisque comme vous le savez, il vient d'être réveillé par son voisin. Il s'est levé du pied gauche. Littéralement. Cela lui a permis de ne pas réveiller sa copine et d'enjamber les nombreux OVNI (Objets Vraiment Nuisibles Involontairement) présents au sol. Ces OVNI, ce sont tous ces petits objets sur lesquels on marche

pieds nus et qui ont le don de nous faire jurer très fort, parfois même en allemand. Dans les chambres d'enfants on parlerait de Lego, ici ce sont plutôt des cendriers, des bouquins, des pochettes de DVD vides, et tout ce qu'un couple peut amasser autour de son lit. Ils n'avaient pas de lit king size mais ils étaient bel et bien les rois du bordel.

Notre héros malgré lui passa un dimanche matin tout aussi banal que n'importe qui. Il prit le même café long que vous et moi. Sans un mot, il mangea ses tartines en scrutant les nouvelles avec son mobile, tout en essayant de ne pas mettre trop de gras sur l'écran. Il fit ensuite comme nous tous un dimanche matin, lorsque l'on est réveillé avant l'heure « prévue », il chercha tout bonnement à tuer le temps !

Quand il vit que rien ne bougeait dans la maison, il prit la décision de réfléchir à prendre une décision sur comment occuper sa matinée. Vaste programme. L'entreprise fut périlleuse. Le mauvais temps réduisait considérablement son périmètre d'action. C'est alors qu'il eut l'infâme idée de me téléphoner pour me demander si je ne voulais pas faire quelque chose de constructif, philanthrope et totalement solennel. Une seule chose combinant ces trois facteurs nous traversa l'esprit au même moment : boire un verre dans le vieux carnotzet de l'ami que nous avions en commun.

L'information se propagea aussi vite qu'une épidémie de malaria au Sahel, la fièvre et les nausées en moins. Notre ami commun accepta aussitôt, cela lui permettrait de montrer, non sans prétention, sa belle collection de vins.

Le rendez-vous avec l'humanité était pris. Il se jouerait sous terre, un peu comme dans un bunker, à l'abri des regards.

Comme Churchill, nous allions devoir surmonter notre claustrophobie pour tenir ce siège, et par siège je ne parle pas de celui sur lequel nous étions assis autour de la table.

Le ton était donné. L'ordre du jour aussi. Nous commencerions par une petite bouteille de Chasselas bon marché avant de goûter aux grands crus que notre hôte avait trouvés, il y a quelques semaines, sur une foire aux vins « chez les frou'z ».

Tandis que les bouteilles se vidaient, les visages eux se remplissaient de gaieté. Il y avait entre nous trois, une harmonie, une chaleur conviviale et authentique.

Nous refaisions le monde à notre manière puisque nous avions la sensation de ne pas avoir contribué à le modeler. Il n'y avait aucun tabou, nous parlions de tout : de politique, de sport, de musique, d'art, de femmes, de nos femmes et de toutes celles qui pourraient un jour le devenir. Les points de vue divergeaient, puis finalement se rejoignaient. Rien ne pouvait ternir cette jovialité et cette bonhomie.

Et c'est là, à 13 heures passées de onze minutes que ces quelques mots arrivèrent sur la table comme un cheveu sur la soupe. Inoffensifs en apparence, ils allaient pourtant changer le cours de l'histoire, le cours de notre histoire :

– Et si on commandait une pizza ?

Cela paraît anodin ? Attendez de voir la suite... C'est en cherchant en vain dans son portefeuille la carte de visite de la pizzeria que notre ami évoqua une seconde idée tout aussi brillante :

– Alors, on la crée quand cette boîte ?

Il ne parlait hélas pas de boîte à pizza, mais bel et bien d'une entreprise. On ignore encore aujourd'hui pourquoi\*, mais c'est ce jour-là que trois cons comme nous avons pris la décision insensée de nous unir pour le meilleur et pour le pire, autour d'une quatre fromages. Hop Swiss !

Il y a des agences de publicité que l'on ne présente plus et d'autres qu'on ne devrait plus évoquer. Celle dont on va vous narrer l'existence se situe dans cette deuxième catégorie.

Je m'appelle Damien et ceci aurait pu être mon histoire.

*\*Selon certaines études, il semblerait que le confinement prolongé de trois corps alcoolisés dans des lieux peu ventilés serait plus propice à la prise de décisions absurdes.*